

Yale University Library Digital Collections

Title	Alfred de Tarde. "L'Europe court-elle à sa ruine?" L'Opinion, 29 avril 1916. [1101-1]
Date	1916 {id=286395}
Rights	The use of this image may be subject to the copyright law of the United States (Title 17, United States Code) or to site license or other rights management terms and conditions. The person using the image is liable for any infringement
Container information	Box 15 Slide: 2
Generated	2021-02-26 20:45:04 UTC
Terms of Use	https://guides.library.yale.edu/about/policies/access
View in DL	https://collections.library.yale.edu/catalog/10650120

protester cette diminution de leur pouvoir d'achat, d'autant que les habitudes de la vie, il ne faut pas se le dissimuler, se seront élevées et les exigences accrues pendant la guerre ; ils augmentent fatalement dans un court délai, et par là s'accroissent encore le relèvement de prix de toutes les denrées et marchandises. Dans cette universelle ascension de prix, seul le revenu du rentier restera fixe, et sa valeur réelle diminuera d'autant plus que les prix monteront davantage. Or, ce sont principalement les rentes payées aux créanciers de la guerre qui enfleront demain le budget de l'Etat. La dette publique s'éteindra donc à la longue par un mode lent et sûr, absorbée dans la hausse générale des prix. Le jeu des phénomènes économiques assure ainsi une sorte d'amortissement automatique et caché, par quoi l'Etat rejette dans l'avenir sur les revenus sans travail les charges contractées par la défense nationale. Voici longtemps que les charges financières résultant de la guerre de 1870, les 700 millions d'impôts nouveaux créés pour liquider les emprunts, ne pèsent plus qu'un poids infime sur le pays. Seuls les rentiers ont vu s'évanouir sans retour une part de leur fortune.

Après de tels bouleversements économiques, l'équilibre se rétablit au détriment des revenus sans travail dont la guerre détruit lentement le privilège. Demain les fortunes se reconstitueront, mais par ceux-là seuls qui travailleront. Ce sera l'une des grandes leçons de cette guerre.

(À suivre.)

ALFRED DE TARDE.

CE QU'ON DIT ...

Chez les Alliés.

Ce qui a le plus frappé l'opinion publique à l'arrivée des Russes, c'est que la nouvelle ait été tenue secrète jusqu'à la dernière minute. « C'est étonnant, mais cette fois, je ne savais rien » avouaient vendredi matin les dames de la Halle, qui sont toujours les mieux renseignées.

Mais dès midi, les Parisiens se rattachaient en donnant des détails, qu'ils tenaient directement d'un ami de Marseille. Rue Lepic on s'accordait généralement à y voir une conséquence des succès russes en Arménie. Dès que le grand duc Nicolas a atteint la mer, disait-on, il a embarqué son avant-garde à Trébizonde — qu'on plaçait ainsi, un peu arbitrairement, sur la Méditerranée.

X

Le lendemain, Paris a retrouvé son ardeur d'autrefois à discuter sur les effectifs russes, et comme les nouvelles venaient de Marseille, l'imagination populaire avait beau jeu. Vingt personnes prises au hasard place Maubert, évaluent les contingents débarqués entre deux cent mille et cinq cent mille hommes. Un modéré qui, au marché des Patriarches, fixe le chiffre à cent mille Russes, se fait vertement relever. Et comme il allègue que les journaux ont parlé de deux transports on lui répond : « Ils étaient venus sans sacs ni bagages et ils étaient serrés comme des harengs. »

X

Mais l'opinion la plus curieuse à enregistrer est celle du Haut-Belleville. Là on sait de source certaine que les troupes de Marseille sont ces mêmes Russes qui étaient arrivés d'Arkhangel en septembre 1914. Depuis lors, ils ont fait la campagne de Serbie, et quelques autres, car ils constituent une réserve que le tsar a toujours tenue à notre disposition, et qui va d'un front à l'autre suivant les besoins.

Notons enfin, pour terminer, l'opinion des petites femmes de Montmartre. Il en reste encore quelques-unes, mais peu, car la grande majorité des Montmartroises sont retournées chez elles en province. Celles qui tiennent encore se retrouvent au skating du Tabarin. Leur avis est unanime : Le Russe porte bonheur.

X

Combien y a-t-il de soldats capables de s'y reconnaître parmi les innombrables insignes qu'a suscités la division des guerriers modernes en spécialités techniques ? Assurément peu, et pourtant voici encore un nouvel écusson, qui vient de paraître : « caducée d'argent accompagné de la lettre D, de 1 cm. de hauteur » dit l'Officiel.

Cet insigne sera porté par mille adjudants, qui formeront le cadre des dentistes militaires. Le décret qui organise ce nouveau corps prévoit qu'ils « peuvent être, pendant la durée de la guerre et dans la limite des besoins, pris parmi les militaires pourvus du diplôme de chirurgien-dentiste ». Et l'instruction pratique rédigée par le service de santé ajoute qu'il y aura désormais aux armées « un dentiste par automobile dentaire ».

Il ne faudrait pas toutefois, s'y tromper. Ce texte, un peu concis, ne dit pas d'utiliser le dentiste comme chauffeur.

X

« Déjà le Liberty Hall et Saint Stephens Green, deux grands édifices de Dublin, dont les rebelles s'étaient emparés sont occupés par les soldats du roi Georges ».

Ainsi s'expriment nos grands quotidiens.

Nous sera-t-il permis de leur apprendre que le Liberty Hall n'est qu'un très modeste immeuble où sont installés les bureaux des Larkinistes et que Saint Stephens Green, comme son nom l'indique, est un jardin public.

Le journal *Athinaï*, qui n'est pas particulièrement favorable aux Alliés, rend un hommage remarquable à l'armée serbe :

« Corfou a été envahi, dit-il, l'île abrite une armée dans les maisons de la ville. Cependant, depuis trois mois que cette armée séjourne, pas un acte violent n'a été commis, pas un œuf n'a été mangé, pas un verre de bière n'a été bu, qui n'ait été payé et bien payé. Aucune femme n'a été insultée. Pas de provocations à des querelles. Corfou n'a pas vu un Serbe pris de boisson et causant du scandale dans les rues. Peu d'armées peuvent se vanter de semblables qualités ».

En Pangermanie.

La note du Président Wilson a été expliquée par la presse allemande d'une façon caractéristique : c'est l'Angleterre, disent les feuilles pangermanistes, qui s'étant procuré des torpilles allemandes a coulé des navires neutres pour provoquer le conflit ; la preuve en a été faite pour le *Tubantia*. Quant aux passagers américains, qui se trouvaient à bord du *Sussex* et des quatre autres paquebots torpillés, la *Gazette de la Croix*, apporte à leur sujet des précisions : « Ils avaient été loués par les Alliés pour remplir l'emploi d'anges gardiens. »

Quant au *Berliner Tageblatt* qui énumérait la semaine dernière les navires torpillés sous le titre : « Passés sur les mines », il a changé sa rubrique. Il apprend à ses lecteurs que le vapeur hollandais *Columbia* et le navire espagnol *Santanderino* ont été coulés, et l'article s'intitule « Les chicanes des Neutres ».

X

Pour détourner l'attention du public allemand de la guerre sous-marine, si populaire en Allemagne, un nou-